

Octave Rimbert-Rivière. Plus belle la vie

30 août | 11 octobre 2025



Vase à distorsion digitale, 2025, grès émaillé, verre coulé coloré

Nendo Galerie est heureuse de présenter *Plus belle la vie*, une exposition personnelle d'Octave Rimbert-Rivière (né en 1988 à la Seyne-sur-Mer, FR, vit à Amsterdam, NL).

Dans la vie d'Octave Rimbert-Rivière des vases aux proportions parfois exagérées et des volumes anguleux, des théières comme étirées ou prises de tremblements, des tasses aux anses emberlificotées... ; en bref, des formes curieuses ou des déformations de toutes sortes, selon le point de vue adopté.

Cette dynamique des contours initiée par l'artiste interroge d'emblée quant à une possible esthétique du mouvement, une sorte de cinétique paradoxale des œuvres. Paradoxale dans la mesure où son intérêt se porte non sur le fait d'entretenir l'illusion d'un mouvement des objets mais plutôt sur leur soudain immobilisme, comme si leur mise en relation au sein de l'exposition relevait d'une mise en scène où les personnages auraient subitement cessé de jouer et mis leur activité sur pause. Ce qui pourrait conduire à se questionner sur la nature de leur vie d'avant.

Une « vie d'avant » qui inclut bien entendu conception et confection. La production s'initie sur l'ordinateur, via une étape de conception portée par l'usage de l'outil informatique – élaboration du dessin, du volume et de moules qui vont en permettre la matérialisation – suivie par des tâches de confection manuelle – travail de l'argile, émaillage, cuisson...

Tout cela pourrait paraître très contrôlé, à ceci près qu'Octave Rimbert-Rivière se délecte des accidents, des erreurs de fabrication qui s'imposent à lui par le truchement de la machine, et éprouve un malin plaisir à incorporer à sa pratique ces bugs qui lui ouvrent d'immenses possibilités.

Considéré dans son ensemble, son travail constitue donc un mélange d'automatisation et de pratique manuelle, de maîtrise et de relatif laisser-faire, propices à enrichir sans cesse un vocabulaire adossé à une solide grammaire. Ce d'autant plus que si certains volumes se répètent à l'identique, tous sont uniques en ce qu'ils adoptent un décor qui ne sera produit qu'une seule et unique fois, ce qui pourrait les rendre déclinables à l'infini.

La problématique de la déclinaison mise en perspective avec celle de l'usage ramène ainsi au premier plan la sempiternelle question de l'esthétique rapportée à la domesticité, ou pour le dire autrement du « beau dans l'utile », pour reprendre le titre d'un ouvrage d'Yvonne Brunhammer¹. Avec pour toile de fond cette interrogation quant à savoir si le beau et l'œuvre d'art peuvent être le fruit d'un processus industrialisé ou se doivent de relever du seul artisanat.

Or Octave Rimbert-Rivière refuse de trancher, laissant opportunément ses travaux s'exprimer dans un entre-deux, entre esthétisme et fonctionnalisme. Revient alors à l'esprit la célèbre maxime de Robert Filliou : « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art »... et peut-être aussi plus belle la vie !

¹ Yvonne Brunhammer, *Le Beau dans l'utile. Un musée des arts décoratifs*, Paris, Gallimard, 1992.